



*Musique sacrée Requiem*

## Antonín Dvořák

### Collegium Vocale de Gand, Philharmonie royale de Flandre, dir. Philippe Herreweghe

Deux ans après avoir superbement enregistré le *Stabat mater* d'Antonín Dvořák, Philippe Herreweghe et son Collegium Vocale poursuivent avec bonheur leur exploration des grandes oeuvres chorales des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles en général, et de celles du compositeur tchèque en particulier. Même choeur, même orchestre, même soprano (Ilse Eerens), même ténor (Maximilian Schmitt), même saisissement ravi devant la ferveur, la clarté, l'unité des timbres et l'intense beauté de ce monument symphonique. Si le *Stabat mater* était habité par la nécessité d'exorciser le drame familial enduré par Dvořák, qui venait de perdre trois enfants en moins d'un an, on ne retrouve rien de tel dans le *Requiem*, oeuvre de la maturité écrite pour satisfaire à une demande du Festival de Birmingham, et créée là-bas le 9 octobre 1891. La tragédie y est moins personnelle que métaphysique, et la quête de la lumière salvatrice s'y orchestre en deux grandes séquences et treize mouvements, où revient obstinément le motif — quatre notes inquiètes — qui introduit l'oeuvre. Après l'explosion d'angoisse du Dies irae, la parenthèse poignante du Tuba mirum, le Confutatis aux accents mozartiens et le très opératique Lacrimosa de la première partie, l'Offertoire et sa fugue radieuse ouvrent un chemin escarpé, mais résolu, vers l'apaisement des âmes. — Sophie Bourdais

Mis à jour le 03/04/2015. Créé le 03/04/2015.

| 2 CD Phi/Outhere.

Sophie Bourdais

Télérama n°3404